

Mon cher Vincent  
 J'ai vu avec beaucoup d'attention  
 vos travaux depuis que nous nous  
 sommes quittés; chez votre frère  
 d'abord et à l'exposition des  
 Indépendants. C'est surtout  
 à cette dernière place qu'on peut  
 bien juger ce que vous faites, soit  
 à cause des choses à côté les  
 unes des autres, soit à cause du  
 voisinage. Je vous fais mon  
 sincère compliment, et pour  
 beaucoup d'artistes vous êtes  
 dans l'exposition la plus remarquable.  
 Avec des choses de nature vous  
 êtes là le seul qui pense.  
 J'en ai causé avec votre frère  
 et il y en a un que je voudrais  
 vous changer pour une chose

à votre choix.  
 Celui dont je parle c'est un  
 paysage de montagnes. Deux  
 voyageurs tout petits semblent  
 monter là à la recherche de  
 l'inconnu. Il y a là une  
 émotion à la Delacroix avec une  
 couleur très suggestive. Par  
 ci par là des notes rouges comme  
 des lumières, le tout dans une  
 note violette. C'est beau et  
 grandiose.  
 J'en ai causé  
 longuement avec  
 Aurier, Bernard  
 et beaucoup d'autres.  
 Tous vous font leurs compliments.  
 Guillaumin seul hausse les  
 épaules quand il entend parler  
 de cela. Je le comprends du

reste étant donné que lui ne voit  
 que la matière avec un  
 oeil sans cerveau. Pour  
 ma peinture de ces dernières  
 années il est de même et  
 n'y comprend rien.  
 J'hésitais beaucoup à  
 vous écrire sachant que vous  
 veniez d'avoir une crise  
 assez longue, aussi je vous  
 prie de ne me répondre  
 que lorsque vous vous  
 sentirez tout à fait en  
 force. Espérons qu'avec  
 les chaleurs qui vont  
 revenir vous allez enfin  
 vous guérir, l'hiver vous  
 est toujours dangereux.

Cordialement T. à V.  
 Paul Gauguin

Paul Gauguin à Vincent van Gogh  
 Paris, jeudi 20 mars 1890

Mon cher Vincent

J'ai vu avec beaucoup d'attention vos travaux depuis que nous nous sommes quittés; chez votre frère d'abord et à l'exposition des Indépendants. – C'est surtout à cette dernière place qu'on peut bien juger ce que vous faites, soit à cause des choses à côté les unes des autres, soit à cause du voisinage. – Je vous fais mon sincère compliment, et pour beaucoup d'artistes vous êtes dans l'exposition la plus remarquable. Avec des choses de nature vous êtes là le seul qui pense. J'en ai causé avec votre frère et il y en a un que je voudrais vous changer pour une chose à votre choix.

Celui dont je parle c'est un paysage de montagnes. Deux voyageurs tout petits semblent monter là à la recherche de l'inconnu. Il y a là une émotion à la Delacroix avec une couleur très suggestive. – Par ci par là des notes rouges comme des lumières, le tout dans une note violette. C'est beau et grandiose –

J'en ai causé longuement avec Aurier, Bernard et beaucoup d'autres. Tous vous font leurs compliments. – Guillaumin seul hausse les épaules quand il entend parler de cela. – Je le comprends du reste étant donné que lui ne voit que la matière avec un oeil sans cerveau. – Pour ma peinture de ces dernières années il est de même et n'y comprend rien.

J'hésitais beaucoup à vous écrire sachant que vous veniez d'avoir une crise assez longue, aussi je vous prie de ne me répondre que lorsque vous vous sentirez tout à fait en force. Espérons qu'avec les chaleurs qui vont revenir vous allez enfin vous guérir, l'hiver vous est toujours dangereux. –

Cordialement

T. à V.  
 Paul Gauguin